



Le producteur entouré des comédiens de « Bernadette de Lourdes » et de « Je vais t'aimer ».

# ROBERTO CIURLEO FAIT CHANTER LE PATRIMOINE

Les comédies musicales « Je vais t'aimer », autour des chansons de Michel Sardou, et « Bernadette de Lourdes » ont conquis près de 500 000 spectateurs. Rencontre avec un producteur casse-cou.

Interview Benjamin Locoge / Photos Manuel Lagos Cid

Il est le seul croyant de la bande. Roberto Ciurleo, 54 ans, n'a pourtant pas eu besoin de tester la foi des comédiens pour établir le casting de « Bernadette de Lourdes », comédie musicale lancée à Lourdes en 2019. Non, la religion, c'est son truc à lui, lui qui a eu « l'appel » à 9 ans en découvrant dans un View-Master la vie du curé Jean-Marie Vianney, dit le curé d'Ars. Roberto Ciurleo aurait pu devenir prêtre, mais sa passion pour la musique l'emporta. Alors il rejoint une radio à Lyon avant d'intégrer NRJ avec Max Guazzini, autre homme de foi, au début des années 2000. Il impose la chanson française contemporaine à l'antenne, lance la carrière d'un certain M. Pokora, diffuse Kyo, Corneille, mais va, dès qu'il le peut, prier pour ses audiences dans une chapelle dédiée à sainte Thérèse de Lisieux, rue Jean-de-La-Fontaine, à Paris. Après un passage chez Lagardère à la tête de Virgin Radio, Roberto migre à New York pour créer Goom, première radio en ligne. Un échec financier malgré un côté visionnaire. Avant de se lancer dans la comédie musicale avec « Robin des Bois », immense succès en 2013. Si « Les trois mousquetaires » n'ont pas fonctionné, personne ne croyait vraiment à son « Bernadette de Lourdes ». Mais les chiffres sont là. Et quand il annonce un spectacle autour des chansons de Michel Sardou en plein Covid, là aussi, Roberto étonne. « Je vais t'aimer » revient pourtant dès cette semaine à Paris pour un troisième round au Casino de Paris. Qui affichera bientôt complet. Le producteur regorge de projets pour 2025 et 2026. Il nous les dévoile ici.

**Paris Match. Comment vous est venue l'idée de faire une comédie musicale autour de Bernadette de Lourdes ?**

**Roberto Ciurleo.** C'était venu au moment de la préparation de « Robin des Bois », en 2010. Nous avons organisé un atelier de travail dans le Gers. J'avais toujours entendu parler de cette ville par ma grand-mère, qui priait Notre-Dame de Lourdes. Étant d'origine italienne, croyant, je savais que c'était aussi le premier lieu de pèlerinage pour les Italiens avant Rome. Il n'y a pas une femme italienne qui ne possède sa petite statuette remplie d'eau miraculeuse. [SUITE PAGE 6]

PROFIL

1969

Naissance le 28 juin à Saint-Jean-de-Maurienne.

1997

Intègre Radio Scoop à Lyon.

2000

Deviens le directeur des programmes de NRJ sous la houlette de Max Guazzini, son mentor.

2013

Se réinvente en producteur de comédie musicale avec « Robin des bois ».

2019

Première de « Bernadette de Lourdes », à Lourdes le 1<sup>er</sup> juillet.



Donc, avec Éléonore de Galard, mon associée, Lionel Florence, Patrice Guirao et une partie de la troupe, nous sommes allés sur place.

**Et vous avez vu la Vierge ?**

[Il rit.] C'était en novembre, il pleuvait, ce n'était pas la saison des pèlerinages, on s'est retrouvés devant la grotte et j'étais un peu déçu. Comme un film dont on a trop parlé... Le temps de me dire ça, je me retourne et, là, je vois tout le monde à genoux, en pleurs. Et pourtant, il y avait plein de gens de confessions différentes, croyants, pas croyants, peu importe. Mais tout le monde était vraiment happé par le lieu. Le soir, au dîner, Lionel Florence s'est interrogé sur l'histoire de cette gamine, Bernadette. Une jeune fille de 13 ou 14 ans, qui parlait à peine le français mais qui a vu quelque chose. À partir de là, elle va connaître une pression énorme de la part de sa famille qui n'avait plus rien. Et elle s'est attiré une bonne couche de problèmes : la rumeur dans la ville, dans la région, le commissaire qui s'en mêle et l'affaire qui remonte jusqu'à Napoléon III. Qui ne dira jamais qu'elle a vu la Vierge. En racontant son histoire, Lionel Florence me dit : "C'est 'Les Misérables' ton truc !" Sauf que ce n'est pas un roman mais des faits historiques. On s'est dit alors que ce serait un bon sujet de comédie musicale. Et surtout Éléonore m'a lancé : "Si 'Robin des Bois' est un succès, on le devra peut-être à ce moment-là devant la grotte. Et on aura une super-dette." Étant le seul pratiquant de la troupe, cette histoire de dette m'a marqué.

**D'autant que "Robin des Bois" a été un énorme succès.**

Oui, nous avons fait près de 1 million de spectateurs. Donc, dès la fin de l'exploitation, on s'est mis à travailler sur Bernadette.

**Vous avez rencontré des difficultés pour financer le spectacle ?**

Ça n'a été que des bâtons dans les roues pendant dix ans. Personne n'y croyait parce qu'on ne jouait pas. On s'est pas mal découragés, mais nous avons souvent été rattrapés par des signes. En 2016 notamment, on finit par renoncer à "Bernadette" après avoir investi 300 000 euros dans les études. Tout ça parce que l'évêque de Tarbes ne voulait pas du spectacle. Je suis dans ma voiture, en route pour le Palais des Sports pour répéter "Les trois mousquetaires", et je me retrouve coincé derrière un camion à Boulogne, devant chez Éléonore. Sur ce camion, il est écrit : "Marie m'a regardé comme une personne", Bernadette de Lourdes." Là, c'était deux messages clairs. [Il rit.] J'ai envoyé la photo à mon associée, qui était en vacances à Las Vegas. On s'est dit dans la foulée qu'il fallait qu'on reprenne le boulot. Et tout a commencé à se débloquer.

**Grâce à l'aide de Gad Elmaleh notamment ?**

Gilbert Coullier m'appelle un soir en me disant : "Je suis avec Gad Elmaleh. Il veut cofinancer le spectacle." Il est 23 heures. Je lui réponds : "Ça doit être une blague, on se rappelle demain." Mais non, ce n'était pas une blague. Quinze jours plus tard, Gad signait les documents. Et il met énormément d'argent sans me poser une question, sans demander le livret, sans connaître les chansons, sans savoir qui est le metteur en scène... J'étais presque gêné vis-à-vis de lui, à un point tel que je l'ai évité pendant un certain temps, et que j'ai dit à Éléonore : "On dépense tout son argent avant qu'il s'aperçoive que c'est quand même un spectacle historique, une scène de l'Église catholique." [Il rit.] Je me demandais vraiment ce qu'il venait faire là avec nous.

**Vous avez fini par comprendre ?**

Oui, après la première, on s'est vus et il m'a raconté sa découverte du catholicisme dans son enfance. Cette petite église Notre-Dame-de-Lourdes de Casablanca où il n'avait pas le droit d'entrer mais où il avait entr'aperçu une statue de la Vierge... Mais ce qui compte le plus, c'est que l'histoire de Bernadette est universelle. C'est une fille qui a eu un courage et un aplomb extraordinaires. Elle ressemble aux gamines d'aujourd'hui. Elle parle comme elles, d'ailleurs. C'est la première indignée.

**Quel est le point de départ de "Je vais t'aimer" ?**

J'aime bien le patrimoine. Et c'est un ami qui me déclare : "Tu devrais faire une comédie musicale avec les titres de Michel Sardou, une sorte de 'Mamma Mia' à la française." J'ai adoré l'idée. C'était tellement évident de raconter une histoire de France au travers des chansons de Michel Sardou. Mais il fallait le convaincre.

**Il n'y croyait pas ?**

Michel pensait qu'on ne pouvait pas raconter d'histoire à partir de ses chansons. Mais quand son agent, Bertrand de Labbey, est venu voir "Bernadette de Lourdes", il a dit à Michel : "Il faut partir avec cette équipe-là."

**Vous créez "Je vais t'aimer" à Lille, en plein Covid. En l'absence du principal intéressé...**

Oui, on a hésité à repousser, on était alors limités par les jauges. C'est vrai qu'on a commencé dans des salles peu remplies. À Lille, on a démarré devant 1 500 personnes. Quand on est revenus l'an passé, il y avait 5 000 spectateurs chaque soir. Quant à Michel, je m'étais habitué à son absence. Jusqu'au jour où il m'a annoncé qu'il venait au Zénith de Caen. Panique à bord ! On m'a dit : "S'il n'aime pas, il partira au bout de dix minutes. S'il ne trouve pas de qualité à la troupe, il ira leur dire"... J'étais installé derrière lui dans la salle et, tout de suite, j'ai vu qu'il était pris par l'histoire. Il comprend qu'on ne parle pas du tout de lui. Puis arrive "En chantant"... À l'entracte,

j'ai vu un Michel Sardou ému. Après le spectacle, il a voulu voir les artistes pour leur dire : "Vous chantez bien, vous dansez bien, vous jouez bien, vous m'avez eu !" Devant son émotion, je lui ai demandé ce qui le mettait dans cet état. "Mais, Roberto, j'ai enregistré mes chansons, je les ai chantées, mais je ne les écoute jamais. Pour la première fois de ma vie, je me suis retrouvé à la place du spectateur." Et c'est de là qu'est née aussi son envie de revenir sur scène.

**Comment expliquez-vous le succès de deux spectacles très différents et loin d'être évidents pour le public ?**

Le lien entre "Bernadette" et "Je vais t'aimer", c'est aussi ces histoires françaises que l'on raconte. Le succès d'une comédie musicale, c'est l'histoire avant tout. Et les bonnes chansons. Actuellement, "Bernadette" n'est pas encore rentable. C'est par les ventes à l'étranger qu'on va gagner de l'argent. On a signé pour les États-Unis : on sera à Indianapolis dès juillet, à Boston fin août 2025, avec Broadway en ligne de mire et une énorme tournée américaine. On démarre les castings le mois prochain. On monte une troupe en Italie et on s'installe en janvier 2025 dans un auditorium à 300 mètres du Vatican. On est parti pour faire vivre "Bernadette" plusieurs années à l'étranger.

**Vous n'avez pourtant pas pu montrer le spectacle aux scolaires. Au nom de la laïcité.**

"Bernadette de Lourdes" n'est pas éligible au pass Culture, selon le rectorat de Versailles, seule autorité compétente en ce qui nous concerne. L'offre collective du Pass permet aux écoles et aux groupes d'acheter pour les jeunes. Donc tu peux aller visiter le musée du Louvre où 90 % des œuvres sont d'origine judéo chrétienne, tu peux acheter 1 000 bibles, 1 000 corans. Mais tu ne peux pas aller voir "Bernadette de Lourdes" car ce serait un danger pour la laïcité... On marche sur la tête ! Le danger pour la laïcité, c'est le rectorat de Versailles. On a annulé des centaines de réservations d'écoles parce que nous ne sommes pas éligibles... À Paris, au Dôme, avant la

**« Bernadette Soubirou ressemble aux gamines d'aujourd'hui. Elle parle comme elles, d'ailleurs. C'est la première indignée »**

« Je vais t'aimer », jusqu'au 11 février au Casino de Paris, puis en tournée.



**DU BARBELIVIEN À PLEIN TUBE !**

Ça s'appelle « Sous les sunlights » et c'est le prochain spectacle de Roberto, bâti autour du répertoire de Didier Barbelivien. « L'histoire est simple, nous dévoile-t-il. On convie les spectateurs à assister aux répétitions d'un prime dédié à Didier. Sauf que tout va mal se passer. Barbelivien est en retard, il loupe son train. On s'aperçoit que l'animateur du show a un début d'Alzheimer, le chauffeur de



salle déraile. Bref, tout est chaotique et tout est prétexte à faire chanter les gens sur les chansons de Didier dont les paroles défilent sur les prompts. "À toutes les filles", "Je te survivrai", "On va s'aimer", "Sous les sunlights des tropiques", "Il tape sur des bambous" ou encore "Est-ce que tu viens pour les vacances ?", il a écrit tellement de tubes... On démarre à Lille en janvier 2025 et on sera à Paris début 2026. Ça va être dingue. »

première, on a invité 4 200 gamins qui venaient de toutes les banlieues. Est-ce que vous pensez que, à l'entrée, je leur ai demandé leur religion ? Il y avait des catholiques, des musulmans, des juifs, des croyants, des non-croyants. Mais, pour 95 % des mômes, c'était leur premier spectacle ! À la fin, ils sont venus me demander : "Comment vous avez réécrit les textes pour que ça puisse nous parler ?" Je leur ai expliqué que c'étaient les vrais mots de Bernadette... Donc j'en appelle à Rachida Dati, à Gabriel Attal, à Emmanuel Macron : ce n'est pas une commission qui peut décider de ce que vous allez lire, écouter ou voir. Emparez-vous de ce sujet !

**Vous préparez aussi un spectacle en Normandie autour du D-Day. Qui a rencontré pas mal d'obstacles. Où en êtes-vous ?**

Ça s'appelle désormais "Normandy Memory", car nous avons dû changer de lieu. Nous sommes à Caen, accompagnés par la métropole, qui a mis à notre disposition un vaste terrain à dépolluer à Colombelles. On démarrera le 6 juin 2026, dans un théâtre construit pour le spectacle. Imaginez un Casino de Paris entièrement tapissé d'écrans. On jouera cinq fois par jour de mars à octobre, pendant une heure, sous forme narrative, un peu comme une master class en trois parties, s'intéressant au D-Day mais aussi à la bataille de Normandie. Il y aura des comédiens, des images d'archives et les moyens technologiques d'aujourd'hui. »

Interview Benjamin Locoge



**« C'est après avoir vu "Je vais t'aimer" que Michel Sardou a eu envie de revenir sur scène »**